

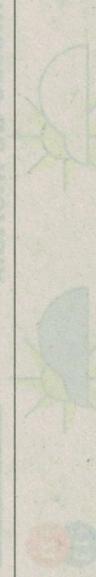
PROFESSION : GUIDE DE PÊCHE



Photo Gwendal Hameury

Photo Caroline Trouillet

Philippe Dolivet est un des rares guides moniteurs de pêche loisirs du Finistère. Passionné de pêche à la mouche, il accompagne confirmés et débutants en milieu maritime et en eaux douces. Nous l'avons suivi une matinée en mer, alors qu'il guidait un client à la recherche du bar, au large de Roscoff et Carantec. Page 16



Pêche loisir. En mer avec Philippe, guide de pêche

Caroline Trouillet

Il est notre guide pour une matinée, en baie de Morlaix. Philippe Dolivet exerce depuis dix ans comme moniteur, amenant les passionnés de pêche à la mouche dans les eaux douces ou les mers du Finistère. Son client, ce jour, est un Rouennais qui expérimente la pêche au bar.

Philippe Dolivet, guide-moniteur de pêche depuis dix ans, accompagne les passionnés de pêche à la mouche dans les mers et les eaux douces du Finistère. Caroline Trouillet



Troisième jour en mer pour Christophe. Troisième jour à la quête du bar, ce poisson devenu si rare qu'il est interdit à la pêche depuis un an, au-delà du 48^e parallèle. Peu importe, car la pêche que le Rouennais pratique depuis ses 13 ans est sportive. D'ailleurs, ce Normand n'est pas spécialement un gros mangeur de poissons. La veille, il a trouvé 15 bars. À la mi-journée, ce 29 août, seulement deux. « À marée basse, la tâche est plus rude », explique Philippe Dolivet, son guide pour trois jours en mer. Deux heures après la marée haute et jusqu'au terme de la journée, c'est bien une vingtaine de bars que son élève dénichera, en effet. Les relâchant ensuite, bien sûr. « Je fais souvent le psychologue à bord.

Beaucoup de professions libérales me sollicitent, des chefs d'entreprise. Sur le bateau, ils sont comme des gamins ! », lance, avec malice, Philippe qui ne cache pas non plus son âge d'enfant.

Pêche loisir, pêche sportive
Basé à Commana, guide depuis plus de 10 ans et titulaire du brevet (BP)EPS), ce grand passionné de pêche loisirs accompagne, aujourd'hui, un directeur d'agence immobilière, Christophe, qui profite de quatre jours de congé pour flirter dans le Finistère. Partis de la cale de Roscoff, les deux pêcheurs vont passer 6 ou 7 heures en mer. Sur un bateau doté d'un double moteur, dont un électrique, ils avan-

cent au large de Carantec, de l'île Stérec et s'arrêtent en fonction du vent, de la marée, des profondeurs. « Sans un guide, je perdrais beaucoup de temps en logistique, à chercher les endroits adéquats », explique le tennenaire. « La culture du guide de pêche est très américaine, mais elle a du mal à s'implanter en France. Dans le Morbihan, ils sont 5 500. Nous sommes trois dans le Finistère », déplore Philippe, qui a très peu de répit entre juin et octobre. Sollicité par les confirmés comme « Chris » pour aller en mer, il accompagne aussi des débutants au lac de Drennec, à l'étang de Loqueffret ou dans la rivière de l'Elorn. « La pêche à la mouche est un art de vivre. Il y a une véritable esthétique,

une recherche du beau geste, comme au tennis », lance Christophe. Sportifs et passionnés de nature avant d'être chasseurs, ils agissent en « écoresponsables ». « Il faut protéger les ressources, le poisson est notre partenaire de jeu », insiste Philippe. Il évoque avec émotion ce moment ultime où le poisson se trouve dans sa paume. « La truite sauvage, c'est une merveille, une vraie peinture sauvage, ça me tuerait d'en sacrifier, comme le bar, menacé d'extinction. Peut-être d'ailleurs participons-nous à une certaine éducation du poisson, qui apprend à se faire moins facilement prendre par des techniques simplistes ».

Vigilance écologique

Un Fou de Bassan plonge à nos côtés, grisant le plaisir contemplatif des deux compères. « Comme les sternes, ces oiseaux pêcheurs sont de très bons indicateurs de la présence de petits poissons, et donc, en dessous, des poissons chasseurs, comme le bar », commente Philippe. Plus tard, à proximité de l'île Stérec, un phoque fera aussi son apparition.

Le terrain de jeu est immense en baie de Morlaix ; mais en Bretagne, entre le traitement des eaux usées, et la pollution aux nitrates, il faut aller de plus en plus loin pour trouver des espaces aquatiques préservés. Philippe en sait quelque chose depuis dix ans d'exploration de son environnement, mais aussi comme ancien rédacteur en chef du magazine Plaisirs de pêche. Le retour du thon rouge d'ailleurs, dans les mers bretonnes, inquiète le sportif. « La présence de poissons dans des environnements auxquels ils ne sont naturellement adaptés n'est jamais une bonne nouvelle », signale-t-il, en lanceur d'alerte.

La pêche à la mouche est un art de vivre. Il y a une vraie esthétique, une recherche du beau geste »

Christophe de Rouen